

**La récupération d'ordures
dans les grandes villes
de pays en développement**

Version 1.0 – Septembre 2005

Célia de Lavergne et Julien Gabert

Association Experians



www.experians.net

La récupération d'ordures dans les grandes villes de pays en développement

Sommaire

INTRODUCTION	3
I. LE TRAVAIL DE RECUPERATEUR : UNE REALITE DIFFICILE.....	3
Conditions de travail.....	3
Lieux de travail	4
Age et genre.....	5
Activité.....	5
Image et considération.....	5
Risques sanitaires.....	5
Revenus	6
II. LE SECTEUR DE LA RECUPERATION DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT	7
Description du secteur de la récupération d'ordures	7
Rôle socio-économique et environnemental des récupérateurs.....	7
Réutilisation et recyclage des déchets.....	8
III. DES INITIATIVES POUR AMELIORER LES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL DES RECUPERATEURS	9
Structurer et formaliser ?.....	9
Eduquer ?	11
Légaliser ?	11
CONCLUSION	13
ANNEXES	14
Annexe 1 : Prospectus du Programme des Récupérateurs Urbains (Buenos Aires, Argentine)	14
Annexe 2 : Bibliographie	15

Introduction

Récupérer les déchets pour les réutiliser ou les recycler est une activité traditionnelle extrêmement répandue. De nos jours, elle permet à des dizaines de milliers de personnes et de foyers de survivre dans les pays en développement.

Ces « récupérateurs » de déchets sont désignés sous différents noms, plus ou moins péjoratifs, des « rag pickers » (fouineurs) de Delhi aux « recuperadores » (récupérateurs) argentins, en passant par les variantes « waste pickers » (ramasseurs d'ordures), « cartoneros » (ramasseurs de cartons), « botelleros » (ramasseurs de bouteilles)... Chaque jour, ils ramassent les déchets réutilisables ou recyclables : bouteilles en plastique et en verre, canettes, carton, matières plastiques, métaux, os de poulet, etc. Ils récupèrent au porte à porte, dans les rues, dans les poubelles, dans les bennes à ordures, voire sur les décharges. En fin de journée, ils vendent le contenu de leur sac ou au mieux de leur charrette, à de petits « acheteurs-revendeurs » de déchets. Cette activité, souvent informelle quoique utile aux niveaux économique, social et environnemental, a suscité l'intérêt de nombreuses ONG ou municipalités qui ont tenté de développer des solutions adéquates pour améliorer les conditions de travail et de vie de ces récupérateurs.

Ce travail se base sur des rencontres de terrain dans six grandes villes de pays en développement : Delhi (Inde), Hanoi (Vietnam), Phnom Penh (Cambodge), Santiago de Chile (Chili), Buenos Aires (Argentine), Antananarivo (Madagascar).

I. Le travail de récupérateur : une réalité difficile

Récupérer et ramasser les déchets réutilisables est rarement un choix. Les familles y sont souvent contraintes pour survivre. Deux études sur les villes de Delhi et Phnom Penh montrent que la majorité des récupérateurs ne sont pas originaires de la ville (respectivement 97,5% et 70%) et ont fui la pauvreté rurale (dénouement, absence de services de santé, récurrence de catastrophes naturelles et incertitude des récoltes). Ils sont alors confrontés à une nouvelle forme de pauvreté, urbaine cette fois : possédant peu de savoir-faire professionnel et trop souvent illettrés, ils se tournent vers la récupération, activité qui ne requiert que peu de compétences. Beaucoup n'ont pas eu le choix de cette migration vers la ville et se sont reconvertis dans la récupération : par exemple, à Delhi, 10 % des récupérateurs sont des Bangladais, réfugiés légaux ou illégaux, arrivés en 1971 pour fuir la guerre.

Conditions de travail

La récupération d'ordures est un travail pénible : les récupérateurs couvrent de longues distances (souvent plus de 10 km quotidiennement), en marchant plus de 7 heures par jour (et jusqu'à 16 heures) et ils transportent dans des sacs un poids considérable de déchets ramassés (15 à 35 kg !). Certains utilisent des charrettes achetées avec quelques économies ou prêtées par leur « acheteur » de déchets.



Photo 1 : Récupératrice itinérante (Hanoi)

Lieux de travail

Pour ramasser les déchets, les récupérateurs ont plusieurs solutions :

- lorsque le système de récupération est traditionnellement accepté par la population locale, la collecte a lieu au porte à porte, de manière itinérante (voir photo 1) : les récupérateurs, reconnaissables à leurs cris signalant leur présence dans le voisinage, achètent leurs déchets recyclables aux foyers pour les revendre plus cher à leur « waste dealer » (voir plus loin pour l'organisation du secteur de la récupération des déchets).
- en général, les récupérateurs trient les ordures dans les poubelles déposées dans les rues, comme c'est le cas à Phnom Penh (voir photo 2). Dans ce cas, ils sont souvent très mal vus par l'entreprise de collecte car ils laissent les sacs poubelles ouverts et répandent des déchets sur les trottoirs, rendant le travail des éboueurs municipaux plus difficile et plus long.
- A Antananarivo, les « mpitsindroka » (nom malgache donné aux récupérateurs) les plus anciens se réservent l'exclusivité sur une des bennes à ordures de la mairie réparties en ville (quelquefois en échange d'une « taxe » informelle payée à la police locale) et trient les déchets dans cette benne uniquement.
- Dans certaines villes telles Phnom Penh ou Antananarivo, des centaines de récupérateurs opèrent directement sur la décharge municipale dans les pires conditions sanitaires (voir photo 3). Sur la décharge d'Antananarivo, ils brûlent les ordures la nuit quand les camions bennes municipaux déposent leur collecte, afin de « mieux voir les déchets à ramasser » et inhalent en permanence (les ordures continuant à brûler le jour : voir photo 4) des fumées toxiques. Ils travaillent généralement en famille, le plus souvent de nuit, les femmes amenant leurs bébés et les « surveillant » tout en récupérant des ordures.



Photo 2 : Récupérateur dans la rue (Phnom Penh)



Photo 3 : Famille de récupérateurs sur la décharge d'Antananarivo.

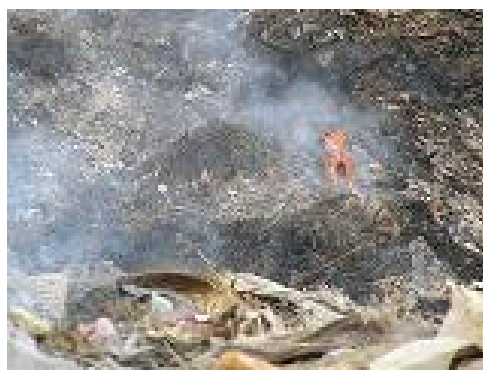


Photo 4 : Feu allumé pour voir les déchets (Antananarivo).

Age et genre

La récupération est un travail pratiqué à tout âge. A Phnom Penh, une étude menée en 1999 a estimé à plus de 50 % la proportion de récupérateurs mineurs et à 35 % celle des moins de 15 ans. Si l'on s'intéresse au genre des récupérateurs, on s'aperçoit que les femmes et les filles sont en général moins présentes (24 % contre 76 % pour les hommes à Delhi en 2002) : cela s'explique aisément par le fait qu'elles passent davantage de temps au sein du foyer pour les tâches ménagères (chercher l'eau, faire la lessive, garder les enfants en bas âge et préparer les repas en général). Dans tous les cas, pour permettre à la famille entière de survivre, tous les enfants sont mis à contribution dans cette activité. Ainsi, trop souvent, dans les familles de récupérateurs d'ordures, les enfants ne vont pas à l'école et n'apprennent comme métier que la récupération. Adultes, ils reproduisent le modèle de leurs parents ou tuteurs : c'est le cercle vicieux et 'héréditaire' de la récupération.

Activité

L'activité de récupération est en général une activité à plein temps, à l'exception de villes ayant une forte agriculture périurbaine telles Hanoi, où les agriculteurs arrondissent leurs fins de mois avec la récupération d'ordures. De même, cette activité permet d'obtenir un revenu durant les périodes creuses pour les cultures et de pallier aux mauvaises récoltes. Mais le plus souvent, la récupération est bien l'activité de familles contraintes par la pauvreté à survivre en vivant des déchets de leurs concitoyens.

Image et considération

Cette activité est considérée comme dégradante. A Delhi, les récupérateurs originaires de la ville disent cacher à leur entourage leur activité de récupération, sans quoi celui-ci refuserait sans doute de leur adresser à nouveau la parole. Les récupérateurs sont très souvent exclus et leurs voisins se méfient d'eux car les relations sociales en Inde sont structurées par le système de castes et la notion de pureté : s'occuper des déchets d'autrui est une tâche très impure. Les « waste pickers » sont cloisonnés au pied d'un système qui les exclut. L'un d'entre eux témoigne du regard des autres : « Ne parlons même pas des gens : même les chiens ne nous épargnent pas. Ils se mettent à aboyer et à mordre dès qu'ils nous voient ».

Les récupérateurs sont mal vus et subissent de nombreuses agressions verbales, voire physiques. A Phnom Penh, les bons jours pour un « waste picker » sont ceux où aucun vol n'est commis dans le voisinage car, dans le cas contraire, les récupérateurs sont les premiers suspects et sont souvent pris à partie voire rackettés par la police locale qui les empêche alors de travailler.

Risques sanitaires

Les récupérateurs opèrent pour la plupart sans protection (masques, gants, etc.) et sont donc exposés à de nombreuses blessures qui vont de la banale coupure aux maladies transmises par le biais de seringues des déchets hospitaliers en passant par les morsures d'animaux qui traînent autour des poubelles ou les maladies dues au manque d'hygiène.

Ils transportent des poids très lourds (même les enfants) le plus souvent à mains nues. Sur la décharge, les problèmes respiratoires dus à l'inhalation de fumées toxiques sont très fréquents. De plus, les problèmes dermatologiques sont particulièrement nombreux à cause des contacts directs avec des produits irritants. Enfin, le péril fécal dû à la présence d'excréta dans les ordures – à cause des animaux ou des personnes qui n'ont pas de toilettes et utilisent des « toilettes volantes » (défécation dans un sac jeté ensuite dans les poubelles) – est à l'origine de maladies graves, parfois mortelles.



Photo 4 : Récupérateur sur un dépôt sauvage (Antananarivo).

Revenus

Malgré ces conditions de travail physiquement éprouvantes, un récupérateur a des revenus très faibles : un récupérateur d'ordures gagne en moyenne rarement plus d'un dollar (0,8 euros) par jour (voir tableau 1). Ces revenus sont de l'ordre de grandeur du Produit National Brut par habitant en Inde, au Vietnam, au Cambodge et à Madagascar (mais sont donc inférieurs aux revenus moyens urbains de ces pays).

Ville	Revenu d'un récupérateur d'ordures (US\$/jour)	PNB par habitant 2003 (ramené à : US\$/jour)
Delhi	1,0-1,8	1,45
Hanoi	1,9	1,32
Phnom Penh	0,8-1,5	0,85
Santiago de Chile	NC	12,0
Buenos Aires	2,9	10,0
Antananarivo	0,7-1,5	0,79

Tableau 1 : Revenus des récupérateurs d'ordures (Sources : Delhi : Srishti, 2002 ; Hanoi : DiGregorio, 1996 ; Phnom Penh : CSARO, 1998 ; Buenos Aires : La Union Digital, 2005 ; Antananarivo : Andrianasolo, 2003 ; PNB/hab. : Banque Mondiale ; 2003).

Des problématiques de genre et d'âge – liés à la force physique et au cumul avec des tâches ménagères – entrent bien sûr en ligne de compte dans une étude des revenus des récupérateurs.

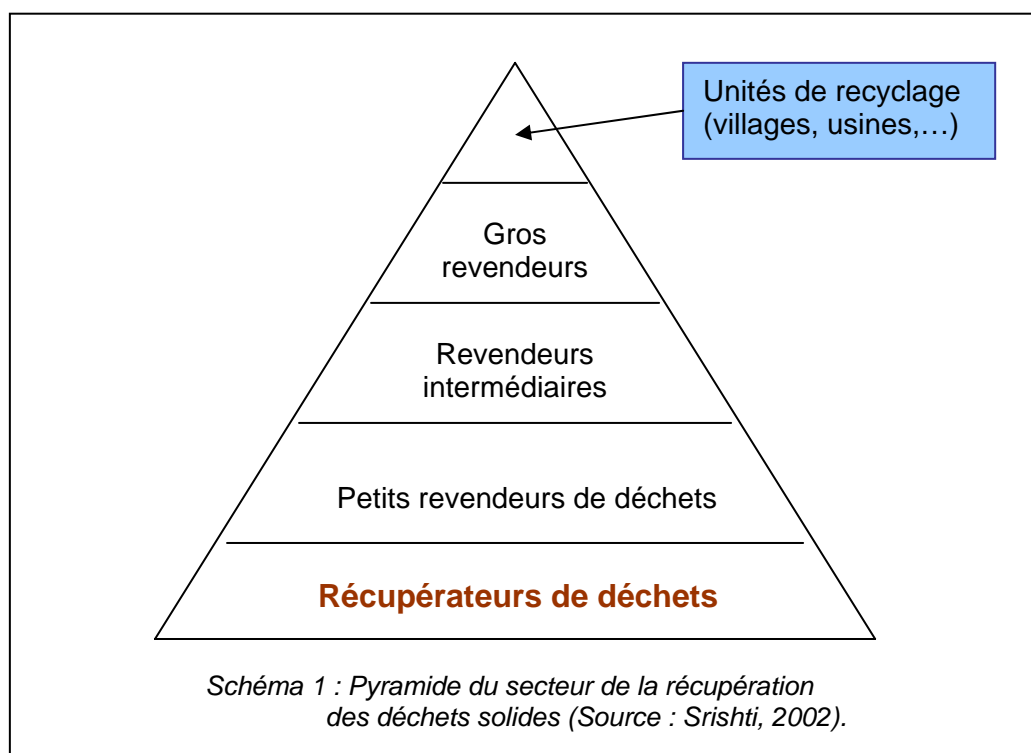
Dans tous les cas, les récupérateurs font partie des populations les plus pauvres et leur situation n'est pas enviable. Une grande majorité des récupérateurs (85% à Delhi par exemple) se déclarent prêt à changer immédiatement d'emploi si une opportunité de travail stable et rémunéré se présentait à eux. La stabilité est fondamentale pour eux car finalement un des « avantages » de la récupération vient de ce qu'il y aura toujours des déchets à ramasser et un revenu à tirer de cette activité en fin de journée.

II. Le secteur de la récupération dans les pays en développement

Description du secteur de la récupération d'ordures

Le secteur de la récupération et du recyclage des déchets ménagers dans les pays en développement peut être représenté par une pyramide (voir schéma 1), constituée à la base par les récupérateurs d'ordures décrits précédemment, surmontés d'une succession d'acheteurs-revendeurs de plus en plus spécialisés dans un déchet particulier, jusqu'au sommet de la pyramide que sont les usines de recyclage. Au fur et à mesure que les déchets 'remontent' cette pyramide, ils sont triés et sélectionnés de plus en plus spécifiquement et subissent un traitement (lavage, compactage, etc.) afin de pouvoir être recyclé correctement.

Il est intéressant de noter que dans la plupart des pays en développement, seules les usines de recyclages font partie du secteur formel. Les récupérateurs et les acheteurs de déchets intermédiaires font partie du secteur informel et n'ont aucune existence légale. Dans ce cadre, la ville de Buenos Aires fait figure d'exception, les récupérateurs d'ordures ayant été reconnus juridiquement en 2003 et étant donc soutenus et formés (voir paragraphe III.).



Rôle socio-économique et environnemental des récupérateurs

Comme nous l'avons vu précédemment, les récupérateurs occupent une position sociale très basse, d'une part du fait de ce manque de reconnaissance légale, d'autre part par la nature du travail qu'ils effectuent. Néanmoins, leur utilité socio-économique et environnementale est considérable.

D'une part, ils participent (de manière informelle) à la collecte et à l'évacuation des déchets de la ville. Ainsi, à Delhi, les « waste pickers » ramassent 10 à 15 % des déchets produits chaque jour dans la ville, ce qui permet à la municipalité de faire des économies estimées à 25 % du budget de la collecte municipale des ordures ménagères. Les récupérateurs pallient véritablement la faible efficacité des services officiels d'évacuation des déchets solides dans les grandes villes de pays en développement (souvent, seuls 60 à 80% des déchets générés quotidiennement sont collectés par la municipalité), de même qu'ils prolongent la durée de vie des décharges municipales souvent déjà saturées. Les récupérateurs ont donc une vraie valeur économique.

D'autre part, le recyclage de matériaux et leur réutilisation permet de préserver des ressources naturelles vierges. A ce titre, le tri en amont effectué par les récupérateurs constitue une activité essentielle de développement durable et de protection de l'environnement. Les récupérateurs ont donc une grande utilité environnementale.

Réutilisation et recyclage des déchets

Le tri opéré par les récupérateurs n'est cependant pas le même que celui observé dans les villes des pays riches. Il peut prendre différentes formes :

- 1) Le tri peut être primaire, ce qui signifie que l'objet récupéré sera réutilisé tel quel, sans transformation. A Antananarivo, les pots de yaourt en plastique sont nettoyés et revendus pour servir de bocal pour les glaces ou yaourts artisanaux. Ils sont malheureusement nettoyés dans les canaux de drainage et d'évacuation des eaux usées, tout comme les bouteilles en plastique ou en verre, ce qui constitue un grave danger sanitaire.
- 2) Il peut consister en un « rajeunissement » d'objets. Les vieux jouets et les vieilles chaussures d'Antananarivo sont réparés et embellis pour être revendus sur des marchés d'occasion locaux. Cela peut aller jusqu'à des transformations conséquentes, comme c'est le cas pour les pneus de Phnom Penh qui ont été transformés en pots de fleurs (voir photo 5). Des villages entiers autour de Hanoi pratiquent ce genre de transformation, chaque village étant spécialisé dans un certain type d'artisanat (fabrication de cordes, de papier et recyclage de différents métaux...). Les récupérateurs ont développé de réelles compétences dans ces transformations et communiquent leur savoir-faire à leur entourage.
- 3) Le tri peut être secondaire et s'assimile alors davantage à ce que l'on trouve dans les pays du Nord : des usines rachètent surtout le papier, le verre, le plastique et le carton aux revendeurs locaux (voir photo 6). Ces matières peuvent parcourir de très grandes distances pour être recyclées. Ainsi, les produits réutilisables du Cambodge sont transportés jusqu'au Vietnam ou en Thaïlande vers des usines de recyclage qu'on ne trouve pas au Cambodge.



Photo 5 : Pneus reconvertis en pot de fleurs (Phnom Penh).



Photo 6 : Récupération du carton pour un recyclage industriel (Phnom Penh).

On observe une forte croissance du nombre de produits recyclés. Traditionnellement rurale, cette activité a pris de l'ampleur pour diverses raisons. A Hanoi, c'est la prise de conscience de la valeur des déchets par les entreprises et les ramasseurs d'ordures, conjuguée à une amélioration du savoir-faire en matière de réutilisation qui a permis à ce secteur de se développer considérablement. A Buenos Aires, c'est l'appauvrissement sans précédent suite à la crise de 2001 qui a contraint des milliers de foyers à se reconvertir dans cette activité pour survivre, provoquant une explosion du secteur de la récupération informelle en Argentine.

Dans tous les cas, des études affirment qu'aujourd'hui près de 2 % de la population des PED seraient impliqués dans des activités de recyclage !

III. Des initiatives pour améliorer les conditions de vie et de travail des récupérateurs

Devant la situation actuelle de conditions de travail et de vie des récupérateurs de déchets, plusieurs initiatives ont vu le jour. Elles visent à améliorer les perspectives de ces travailleurs informels de diverses manières : de la légalisation de leur statut à la création d'une école pour leurs enfants, un large éventail de solutions existe dans différents pays.

Structurer et formaliser ?

A Phnom Penh, L'ONG CSARO (Community Sanitation And Recycling Organisation) intervient depuis 1997 auprès des récupérateurs d'ordures de la ville de trois manières différentes :

- D'une part, elle a appris à une centaine de waste pickers à s'organiser en coopérative, leur dispensant une formation à la gestion et à l'organisation. Ils ont désormais un comité de direction, sont organisés par équipes de 5 ou 6 et travaillent de manière coordonnée. L'association les aide à prendre confiance en eux et négocier des contrats avec les compagnies privées et la municipalité, pour vendre leurs services. D'autre part, cette association leur a permis de mettre en place un système de caisse de solidarité si l'un d'entre eux tombe malade. Enfin, ils disposent d'un centre de développement et de soutien, équipé de blocs sanitaires pour eux et pour leurs familles – afin de pouvoir prendre une douche après le travail de récupération d'ordures afin de réduire le risque sanitaire. Ils peuvent participer à des ateliers professionnalisants sur le tri et la récupération, à des ateliers pour apprendre les bases de l'hygiène personnelle et des dangers de la récupération (risques sanitaires cités plus haut).

- Dans un deuxième temps, CSARO a mis en place un projet-pilote qui consiste à effectuer une pré-collecte quotidienne (contre une fréquence de 2 ou 3 fois par semaine pour l'entreprise concessionnaire), en porte-à-porte sur un quartier du centre regroupant 6000 foyers. Les 26 « waste pickers » responsables de cette pré-collecte travaillent ensemble dans un centre de collecte et de tri mis à leur disposition par l'association CSARO et équipé de camions et de machines pour compresser les matériaux ou préparer du compost (voir photo 7). Ces 26 récupérateurs ont été formés au préalable aux techniques liées à un tri sélectif précis, ce qui leur permet de travailler plus efficacement et de rendre l'activité plus rentable : en effet un tri plus sélectif (selon le type de plastique des bouteilles par exemple) permet de mieux valoriser les déchets récoltés, leur prix de vente augmentant de manière significative (jusqu'à +125%). Ils peuvent alors revendre leurs matières directement aux usines de recyclage pour des prix plus élevés et en quantité supérieure. Ils ignorent ainsi les étapes des revendeurs intermédiaires cités précédemment. Par ailleurs, un des « waste pickers » a été formé aux techniques du compostage (voir photo 8) et le centre produit donc du compost fabriqué à partir des déchets organiques et à destination des ambassades et hôtels qui possèdent de grands jardins. Il reste encore à convaincre les agriculteurs périurbains de la non nocivité et de l'efficacité du compost de déchets organiques. Les récupérateurs de ce centre gagnent un salaire mensuel régulier d'environ 48 US\$.



Photo 7 : Compactage des canettes (Phnom Penh).



Photo 8 : Mesure de température du compost (Phnom Penh).

- Enfin, pour les récupérateurs habitant trop loin du centre de développement et de soutien, une équipe mobile de l'ONG se rend sur à différents points de rendez-vous en ville, pré-établis avec les récupérateurs, surtout les enfants, pour leur prodiguer les soins et l'éducation qu'ils trouveraient sinon au centre de développement.

Cette organisation, initialement très mal vue par les autorités publiques a développé son activité de manière considérable et envisage de passer du projet pilote à des projets sur des zones urbaines plus étendues pour la collecte et le centre de tri et d'accroître son activité sur le centre de développement et les équipes mobiles. Elle a donc acquis une réputation et un début de reconnaissance au vu de ses résultats.

Néanmoins, l'action de cette association rencontre encore certaines limites. La présence du centre de tri en plein centre ville à proximité d'une école a suscité des critiques sévères : la résurgence de moustiques liés essentiellement à l'activité de compost inquiète à juste titre les voisins du centre et les parents d'élèves de l'école. Par ailleurs, le centre fonctionne dans des conditions sanitaires qui restent critiquables : une amélioration est indispensable. Malgré ces points faibles, ce projet reste cependant exemplaire tant du point de vue de l'originalité de son initiative que de ses résultats.

Eduquer ?

A Phnom Penh et à Antananarivo, les initiatives de « Pour un Sourire d'Enfant » (PSE) et du père Pedro respectivement, tentent de lutter contre le cercle vicieux de la récupération sur les décharges municipales qui consiste à exercer cette activité en famille en impliquant les enfants dès leur plus jeune âge (6 ans parfois) pour augmenter le revenu du foyer. L'idée est donc de sortir les enfants de la décharge et de les scolariser.

A Phnom Penh, PSE a créé non loin de la décharge municipale un centre-école pour les enfants de récupérateurs qui accueille plus de 3000 élèves. Ce centre offre non seulement de suivre un cursus scolaire de base mais permet aussi aux enfants qui le souhaitent de suivre une formation professionnelle (hôtellerie, couture, coiffure, informatique, etc.). Les élèves y prennent trois repas et une douche quotidiennement.

Le plus difficile est de convaincre les familles d'envoyer leurs enfants chaque jour, en raison du manque à gagner que représente l'absence de travail d'un enfant qui ne se trouve plus sur la décharge. Pour cela, PSE doit souvent offrir des sacs de riz en échange (en quantité équivalente à ce que représente le travail d'un enfant). Ce n'est pas tant que les familles ne soient pas conscientes de l'intérêt des enfants mais l'urgence de la survie quotidienne (achat de nourriture au jour le jour) leur permet rarement de penser à long terme et de voir l'école comme un investissement acceptable.

L'association fonctionne par un système de parrainage des enfants par des donateurs européens essentiellement. Afin d'apporter un soutien aux familles qui travaillent sur la décharge (on estime à plus de 2000 le nombre de personnes qui vivent sur la décharge ou à proximité), une équipe mobile s'y déplace quotidiennement pour soigner et convaincre les familles d'envoyer leurs enfants au centre.

A Antananarivo, ce sont les familles tout entières que le père Pedro tente de convaincre sur la décharge afin qu'elles quittent cette activité. La négociation est souvent longue et difficile puisqu'il faut persuader la famille de partir vivre ailleurs, dans un des villages du père Pedro, et qu'elle se soumette à un certain nombre de conditions : scolarisation des enfants, travail au champ, ordre et discipline, messe tous les dimanches, ... De plus, il n'est pas sûr que la famille gagnera davantage, mais elle bénéficiera d'accès aux services de base et aux services de santé et vivra dans un environnement assaini.

Légaliser ?

A Buenos Aires, la crise de 2001 a plongé toute une partie des classes moyennes dans la pauvreté, obligeant des centaines de milliers de foyers à trouver une alternative rapide et rentable après leurs pertes de revenus. Des milliers ont choisi la récupération d'ordures, en dépit du fait qu'elle était interdite et considérée juridiquement comme du « vol d'ordures ».

La municipalité s'est aperçue que poursuivre et sanctionner les récupérateurs urbains avait un coût non négligeable. De plus, ils présentaient des avantages pour la collecte puisqu'ils diminuaient la quantité de déchets ménagers à ramasser et donc le coût pour la municipalité. Cependant, la manière dont ils travaillaient, à savoir en déchirant les sacs poubelles dans les rues et en dispersant les ordures sur les trottoirs, ralentissait considérablement la collecte par les entreprises concessionnaires concernées et constituait un danger sanitaire et environnemental.

Dans le cadre de la loi sur la propreté votée en janvier 2003, le PRU (« Programma de Recuperadores Urbanos » ou Programme pour les récupérateurs urbains) a été créé dans l'objectif d'améliorer les conditions de travail et de vie des récupérateurs et de générer des changements de comportement des citoyens vers un tri des déchets à l'origine et une prise de conscience de l'impact de ce tri sur l'environnement. Concrètement, le travail de récupération a été légalisé en ville (mais interdit sur les décharges) et les récupérateurs sont organisés en coopératives et formés. Les habitants sont informés de l'importance du tri par une campagne « bolsas verdes » (sacs verts) qui encourage à trier chez soi, des sacs plastiques spécifiques étant fournis à cet effet.

Le travail des récupérateurs est devenu légal et constitue un vrai métier, ils ont obtenu des droits et sont chargés de la propreté des espaces publics (ce qui les engage à laisser les rues propres après leur passage). Une fois inscrits sur le registre du PRU, on leur dispense des formations à l'hygiène et à la prévention des risques sanitaires (voir document en annexe 1). Une information est faite sur leur utilité publiques et des ateliers sont organisés pour expliquer aux habitants ce qu'est le tri. Une fois organisés, les récupérateurs ramassent et regroupent les déchets recyclables dans des « centres verts » mis en place pour ces coopératives. Ils peuvent stocker les déchets et les vendre en plus grandes quantités à des entreprises de recyclage (sommet de la pyramide, schéma 1).

Une critique que l'on peut émettre quant à ce programme est d'ordre général et concerne en fait la gestion des déchets de la ville de Buenos Aires qui n'a pas encore mis en place une gestion intégrale du secteur des déchets : les récupérateurs – tout comme les entreprises concessionnaires – sont rémunérés au poids de déchets collectés, ce qui n'est pas compatible avec une volonté environnementale affichée de réduction de la quantité de déchets collectés. Le programme est donc perfectible de ce point de vue, notamment afin de sécuriser les revenus des récupérateurs et les rendre plus réguliers (salaires).

Notons tout de même que la reconnaissance juridique a apporté aux récupérateurs d'ordures argentins la reconnaissance de leur utilité sociale et environnementale et a constitué un facteur d'intégration puissant pour ces personnes autrefois exclues. Pour la municipalité de Buenos Aires cela constitue un bon moyen de « mener une politique sociale et d'emploi à moindre frais ».

Conclusion

Les récupérateurs d'ordures dans les pays en développement travaillent dans des conditions extrêmement précaires en ce qui concerne les aspects sanitaires et de sécurité (tant professionnelle que physique).


On se pose encore souvent la question du coût de la régularisation juridique et sociale de leur activité : une fois les récupérateurs organisés en coopérative ou en entreprise, l'initiative reste-t-elle soutenable (taxes, frais de fonctionnement, etc.) ? De plus, les entreprises collectrices voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces coopératives de récupérateurs considérées comme des concurrentes potentielles et exercent un lobby très fort pour en limiter la portée.

Pourtant, les municipalités ont beaucoup à gagner à s'intéresser de manière constructive à cette population : que ce soit du point de vue environnemental (réutilisation et recyclage de matière première), économique (réduction de la collecte des déchets municipale, le recyclage est une activité génératrice de revenus,...), sanitaire (laissés seuls, les récupérateurs sont des vecteurs dans la ville des maladies contractées sur les tas de déchets, quand ils ne répandent pas ceux-ci sur la chaussées) ou social (mauvaise image de la ville). Certaines municipalités ne s'y sont pas trompé et ont décidé de régulariser les récupérateurs ou de soutenir l'action de certaines organisations dans ce secteur, menant ainsi « une politique sociale et d'emploi à moindre frais ».

Annexe 1 : Prospectus du Programme des Récupérateurs Urbains (Buenos Aires, Argentine)


CUIDÁNDONOS EN EL TRABAJO


residuos peligrosos



Lamentablemente la basura que está en las puertas de las casas puede ser PELIGROSA. Hay que trabajar a cierta distancia, de manera de no salpicarse, con los guantes puestos y teniendo en cuenta estas recomendaciones:

¡LOS CHICOS NO DEBEN ABRIR LAS BOLSAS DE RESIDUOS!


- Botellas: NUNCA INHALAR EL INTERIOR PARA VER QUÉ TENÍAN; pueden haber contenido ácidos o venenos, y respirar eso puede ser fatal. Las botellas de ácidos son generalmente más chicas y de color "caramelo", y las de venenos pueden tener este símbolo:  ¡Cuidado al manipularlas!
- Hay otras sustancias que pueden intoxicarnos: solventes, pinturas, pilas sulfatadas y baterías (contienen ácidos)



LUGARES DE POSIBLES RESIDUOS PELIGROSOS: LAS FÁBRICAS, LAS QUÍMICAS, LOS TALLERES Y HOSPITALES. En éstos últimos: NUNCA ABRIR LAS BOLSAS ROJAS (contienen residuos "patogénicos", altamente peligrosos) y evitar el contacto con jeringas descartables, recipientes, etc.

cortes y pinchaduras

Los guantes que utilizamos son para manipular objetos y protegernos; pero PUEDEN SER ATRAVESADOS POR OBJETOS CORTANTES, Y ORIGINARNOS INFECCIONES.




En caso de un corte: Hacer sangrar la herida, lavarla y protegerla la zona con una venda; es importante la HIGIENE PERSONAL antes y después del trabajo (previene infecciones).

ES OBLIGATORIO ESTAR VACUNADO; TENEMOS QUE HABERNOS DADO LA "DOBLE ADULTOS" (que es la antitetánica y antidiftérica) la vacuna contra la Hepatitis "B".

exceso de carga

Al tirar, sostener o empujar nuestros carros podemos lesionarnos gravemente la columna vertebral, huesos, músculos y tendones; tengamos en cuenta estos consejos:




- AL LEVANTAR O TIRAR, SIEMPRE MANTENER LA COLUMNA DERECHA, HACIENDO EL ESFUERZO CON LOS MÚSCULOS DE LAS PIERNAS, FLEXIONÁNDOLAS Y EXTENDIÉNDOLAS.
- SI CARGAMOS PESO SOBRE LOS HOMBROS, REPARTIRLO, QUE SEA PAREJO EN EL DERECHO Y EL IZQUIERDO.
- NO ESFORZAR EL CUERPO DE MÁS; SI TENEMOS LA DUDA, SIEMPRE CONVIENE CARGAR EL PESO DE A DOS O TRES.

accidentes en la vía pública

POR LA CALLE

- Andar siempre con la PECHERA Y SU CINTA REFRACTARIA; los conductores de los vehículos pueden verla con más claridad.
- Circular siempre pegado al cordón.
- Ponerle a nuestro carro la cinta refractaria ("ojo de gato")



EN LOS TRENES Y ANDENES

Ya sabemos que varios compañeros nuestros murieron por ir "colgados" en las puertas de los trenes o viajar en el techo; cuidemos nuestra vida. También estemos atentos en los andenes y mantengamos una distancia prudente de las vías (2 m).

¿QUÉ HACER EN EL CASO DE UN ACCIDENTE?

Tanto en el caso de un corte o lastimadura, como en el de un accidente de tránsito, podemos llamar al SAME (107), el servicio de ambulancias las 24 hs.

Annexe 2 : Bibliographie

Delhi (Inde) :

- "Making the Most of a Mess – A Handbook on Municipal Solid Waste", Toxics Link, Janv. 2002.
- "Recycling Responsibility - Traditional Systems and New Challenges of Urban Solid Waste in India", SRISHTI, Juin 2002.

Hanoi (Vietnam) :

- "Waste and Informal Recycling Activities in Hanoi, Vietnam", Dao Ngo, *Third World Planning Review*, vol. 23 n°4, 2001.
- "Linking Community and Small Enterprise Activities with Urban Waste Management – Hanoi Case Study", M. Di Gregorio et al., 1997.

Phnom Penh (Cambodge) :

- "Annual Review 2003", CSARO – Community Sanitation & Recycling Organization, 2004.
- "Info Sheets 1-5", CSARO, 2004.

Buenos Aires (Argentine) :

- "La Gestion des Déchets à Buenos Aires", Rapport pour le DESS ISUR, IEP Rennes, S. Dron, F. Mouton, 2003.

Antananarivo (Madagascar) :

- "Etude des Bas Quartiers (Extraits)", T. Ratefy, Fév. 2002.
- "Espaces de récupération et de revalorisation des ordures ménagères par les sans-abri : évolution et devenir, exemple de la communauté urbaine d'Antananarivo", Andrianasolo Mahery, Déc. 2003.